



FINISSAGE
le 10 Octobre 2020 à 18h
en présence de M. Le Maire

Le Musée Français de la Carte à Jouer présente le travail des artistes des Arches d'Issy-les-Moulineaux. Intitulée *Chaosmose*, l'exposition met en scène des dynamiques où interviennent l'ordre et le désordre, l'osmose et le chaos, la convergence et la divergence, c'est-à-dire des notions réputées contraires, mais en réalité complémentaires. Au moyen de techniques diverses, les artistes des Arches sont invités à créer des pièces qui détonnent avec leur pratique globale, en affichant une forme d'effervescence, ou en rompant avec les codes traditionnels de l'exposition. Cela passe, pour la plupart d'entre eux, par des dispositifs qui relèvent de la mobilité, de l'interaction et de la performance, comme pour affirmer le caractère imprévisible d'un travail en train de se faire, plutôt que l'attendu d'une œuvre

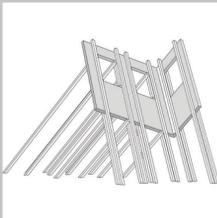
achevée. Simultanément, les diverses propositions ont pour tâche de construire un dialogue avec les différents espaces mis à disposition par le Musée Français de la Carte à Jouer. Les œuvres aspireront ainsi à interférer, à troubler, à déstabiliser les lieux, et en même temps, à s'en accommoder ; elles s'inscriront alors dans une logique de la *chaosmose*.

L'exposition *Chaosmose* comprend quatre actes ; chacun d'eux permet d'imaginer différemment une association entre ordre et désordre, comme pour dire qu'il s'agit d'une logique universelle possédant des atouts et des échelles variés. Car en effet, ordre et désordre convoquent des strates de pensée hétérogènes ; ces dernières ne relèvent pas toutes de réalités physiques. Le temps, la culture, la civilisation, le cosmos, le destin ou la psychologie sont autant de faisceaux irrigués par l'ordre et le désordre. En d'autres termes, tout ce qui embrasse la pensée et l'imagination répond de cette association universelle. C'est ce qui rend d'autant plus fondamental une interprétation par des artistes, car ce que nous invite à penser la notion de chaosmose, c'est aussi l'acte de création.

ACTE I / L'ordre & la démesure / 19 septembre de 14h à 17h

Alexis Hayère / 14h / Cour extérieure

Alexis Hayère conçoit des structures qui composent avec l'espace environnant, parfois de façon immédiate, en jouant sur les tensions, les élasticités et les pesanteurs. À l'occasion de l'exposition au Musée Français de la Carte à Jouer, il élabore une construction à mi-chemin entre la sculpture et la pièce d'architecture, en tenant compte des caractéristiques formelles du lieu, mais aussi des énergies qui semblent le traverser. En remarquant que la tourelle de la cour extérieure est légèrement penchée, il entreprend de lui apposer une composition relevant de l'échafaudage – comme on en trouve sur les chantiers – tout en conservant une stature inclinée. De la sorte, l'idée même de construction est réexaminée, et le geste qui consiste à rigidifier une structure est contrefait. Ce n'est plus la constance ou la stabilité qui est préservée, mais la possibilité d'une chute.



ACTE II / L'attente & la surprise / 26 septembre de 14h à 17h

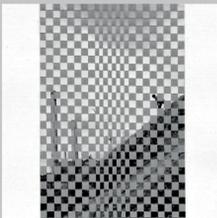
14h / Cour extérieure / Sir Kob

Sir Kob vient de ce que l'on pourrait nommer le Street Art. Sa pratique possède d'emblée une sorte de proximité avec le monde social, comme lorsqu'il crée le collectif Kobraphobie, devenue association en 2008, qui permet à des jeunes de pratiquer diverses activités créatives et d'être accompagnés. Ce lien avec le monde « réel » est crucial dans la plupart des projets menés par Sir Kob. On le voit lorsqu'il lui est nécessaire de procéder en extérieur, ou à travers ses compositions qui souvent affichent des réalités pittoresques, sur les murs de la cité, ou sur des toiles peintes. Dans le cadre de l'exposition, l'artiste nous invite à une performance de Street Art intitulée « Art-Money : Harmonie », ce qui permet, d'une part, de pointer les paradoxes capitalistes du monde de l'art d'aujourd'hui, d'autre part, de créer une connexion inattendue avec la dimension historique et patrimoniale du Musée.



Jaekyoo Chong / 14h30 / Salle de conférence, rez-de-jardin

Notre civilisation accorde une importance accrue aux images. Simultanément, et de façon paradoxale, ces mêmes images sont très rapidement remplacées et évacuées, elles donnent l'impression de ne plus être vues à leur juste mesure. Jaekyoo Chong intervient dans ce contexte, en procédant à des tissages longs et méticuleux. La lenteur du geste, le travail de patience et d'abnégation, peut-être aussi la répétition, sont des aspects qui permettent d'opposer une forme de résistance à une ère de l'accélération tous azimuts. De la même façon, la situation sanitaire récente, en enjoignant à rester chez soi et à se détacher du tumulte de la vie quotidienne, a donné un avant-goût de ce que pouvait signifier la lenteur. L'atelier de tissage que propose Jaekyoo Chong répond à cette dynamique. Face à la vitesse, il nous propose de ralentir.



14h30 / Salle vidéo, rez-de-jardin / Sandrine Elberg

Sandrine Elberg développe une œuvre photographique depuis de longues années, en restant fidèle à deux aspects en particulier. En premier lieu, elle explore consciencieusement les nombreuses possibilités offertes par la technique photographique, en déclinant différents procédés de capture lumineuse ou en adoptant une approche résolument expérimentale. C'est ce qui lui permet d'introduire du hasard et de la surprise dans ses compositions. En second lieu, elle nourrit une curiosité sans faille pour l'art et la manière de bâtir des images, et pour les images elles-mêmes. La réalisation d'un photogramme dans le cadre de l'exposition va en ce sens. Le public découvrira les différentes étapes permettant d'obtenir une image photographique sans appareil photographique, tandis que des événements inattendus interviendront de manière à produire une image résolument imprévisible.



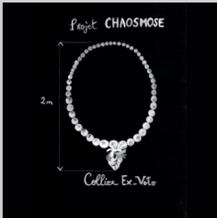
Nadya Bertaux / 15h / Galerie historique

Nadya Bertaux a toujours été sensible aux éléments qui, de prime abord, ne sautent pas aux yeux, mais dissimulent des forces sous-jacentes. Sa pratique met en évidence diverses contradictions, comme celles qui distinguent le visible de l'invisible, la structure de l'intangible, ou la légèreté de la pesanteur. Au Musée Français de la Carte à Jouer, l'artiste reste attentive aux composantes architecturales, car elles donnent le sentiment d'organiser l'espace de façon par trop rigoureuse. Nadya Bertaux se propose alors de les réinterpréter en y introduisant une forme de fragilité. Les feuilles de papier qu'elle dispose à la manière de points de suspension altèrent ainsi la perception que l'on se fait de ces lieux, en déjouant les perspectives et en incorporant des déséquilibres. Au nombre de 56, soit le nombre de jours correspondant à la récente période de confinement, ces feuilles sont associées aux paroles d'individus qui l'ont tant bien que mal traversés.



15h / Rendez-vous devant la salle vidéo, rez-de-jardin / Karole Reyes

Le parcours proposé par Karole Reyes à travers différents espaces du musée est un peu à l'image de nos existences : les premières rencontres sont parfois le fruit du hasard, des incidents émaillent les trajectoires humaines, quand d'autres étapes s'avèrent être de bonnes surprises. Des hauts et des bas qui selon l'artiste laissent toujours prévoir de possibles renouveau, comme lorsque le beau temps succède à la pluie. À la manière d'une guide touristique, Karole Reyes nous invite à une déambulation rythmée par des anecdotes insolites et la rencontre avec certaines de ses œuvres. Articulé autour de quatre étapes-clés qui sont autant de productions de l'artiste, la visite guidée se veut la métaphore de tous les chemins empruntés, qu'ils soient imaginaires ou réels, fictifs ou personnels. C'est aussi ce qui stimulera notre esprit de découverte, en donnant l'envie d'en connaître davantage.



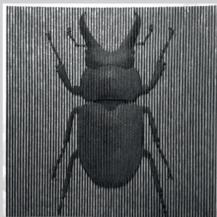
Sibo Kim / 15h30 / Mezzanine

Le travail de Sibö Kim est relativement singulier si on l'appréhende du point de vue de la peinture, dans la mesure où ses compositions sont visibles des deux côtés de la toile. La perception nécessite par la même occasion un déplacement de la part du spectateur, sans quoi il serait impossible d'observer une composition et ce qui constitue son envers, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. Des notions de contradiction et de complémentarité entrent en jeu, rappelant que deux mondes différents ne sont pas forcément appelés à s'exclure l'un l'autre, mais à cohabiter. Dans le cadre de l'exposition, Sibö Kim dispose ses peintures sur un lieu de passage, celui des escaliers, car il permet de conforter une idée de la transition, du passage, du seuil et au final, de la dualité.



15h30 / Escaliers longitudinaux, rez-de-jardin / Seock Son

La pratique picturale de Seock Son met à l'épreuve l'acte de perception. Selon le positionnement du spectateur, l'œil relève des teintes et des luminosités qui diffèrent totalement ; on pourrait ainsi dire qu'il n'y a pas deux perceptions identiques, de même que l'œuvre ne constitue pas un objet immuable : elle est toujours changeante. Chez Seock Son, cette idée de mouvement est quelque peu ambiguë, car l'acte de perception s'accompagne simultanément d'une forme de plénitude et de contemplation, comme si le temps s'était arrêté. Une idée de l'attente peut être mise en avant. L'échange mené entre l'artiste et le commissaire d'exposition sera l'occasion pour le public de se familiariser avec une œuvre riche en questionnements, notamment au regard des imaginaires esthétiques et philosophiques qui distinguent les cultures occidentales et orientales.



ACTE III / L'imprévisible & l'inéluctable / 3 octobre de 14h à 17h

Anne Vignal / 14h / Hall du Musée

Anne Vignal intervient dans le cadre d'une performance en duo. Accompagnée du musicien batteur David Pouradier Duteil, l'artiste peintre entreprend de réaliser une œuvre picturale en faisant écho aux rythmes et battements du musicien. Le public assiste alors à une œuvre en train de se réaliser, à une œuvre double peut-être, dès lors que peinture et musique agissent de concert. Chaque médium, dans son déploiement, s'en retrouve bouleversé. Ainsi, d'un côté, plutôt que d'être statique, la peinture se meut, prend forme, et vit. De la même façon, elle ne se regarde plus seulement, elle s'écoute, s'éprouve, et surprend. De l'autre, les rythmes et les battements développés par le musicien s'offrent aussi sous d'autres atouts, comme si la confrontation avec la peinture leur donnait la consistance des formes et des couleurs. Peinture et musique, alors, ne reflètent plus des mondes qui s'opposent. Bien au contraire, ils prennent mutuellement appui l'un sur l'autre.



ACTE IV / La grandeur & la décadence / 10 octobre de 14h à 17h

14h / Rez-de-jardin / Julie Barrère

Julie Barrère présente une performance qui s'appuie sur un savoir-faire bien particulier, celui qui consiste à concevoir des personnages, des marionnettes ou des corps inertes. Son parcours est en cela irrigué par diverses thématiques comme celle de l'incarnation, de la transformation corporelle et de l'artifice. Dans le cadre du Musée Français de la Carte à Jouer, son intervention consiste à implanter des poils sur une large étoffe de peau artificielle. La projection en simultané sur une cloison du Musée permet de se jouer des échelles, ce qui a pour conséquence, d'une part, de confondre un art de l'implantation à un art de la tapisserie, puis, d'autre part, de donner l'impression que le Musée est une entité organique. En procédant ainsi, Julie Barrère renverse les ordres et les perceptions, l'édifice architectural supposé inerte faisant figure de corps qui mue et, peut-être, qui éprouve.



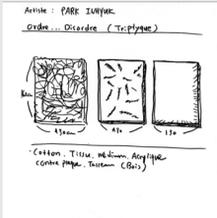
Cristina Elinesco / 14h50 / Rez-de-jardin

La pratique picturale de Cristina Elinesco repose sur une gestuelle libre et naturelle. La façon avec laquelle elle dépose ses couleurs, la spontanéité des motifs qu'elle dessine et la nature abstraite de ses compositions font que l'on pourrait qualifier son travail d'instinctif. À de nombreux égards, une réalité inconsciente et machinale est mise en œuvre dans ses créations. C'est pourquoi Cristina Elinesco se propose, dans le cadre de l'exposition, de mettre à l'épreuve le caractère spontané de sa pratique, en répondant à des instructions promulguées par un complice. Comment peindre, dans le cadre d'une performance face à un public, des notions que l'on découvre sur le tas ? De quelle façon la liberté du geste est-elle capable de surmonter une forme de contrainte ?



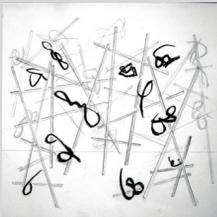
14h30 / Mezzanine / Inhyuk Park

Les peintures de draps blancs qu'Inhyuk Park présente au Musée Français de la Carte à Jouer donnent lieu à une expérience de perception singulière. L'œil du spectateur observe une surface composée d'une multitude de reliefs rigides comme de la pierre ; simultanément, il a l'impression d'expérimenter une forme de légèreté. Peut-être est-ce parce que ces voiles pétrifiées suggèrent des draps soyeux venus se poser avec insouciance sur des motifs dissimulés à la vue. Dans le même temps, une idée d'inertie se heurte au mouvement, une sorte d'équilibre est atteint entre la forme et la matière. Le triptyque présenté à cette occasion permet de rendre compte du caractère évolutif de ce processus de pétrification, comme si l'ordre et le désordre étaient voués à se composer mutuellement. Lors d'un échange avec le commissaire d'exposition, l'artiste discutera, entre autres, de son rapport au blanc et au Vide, tel qu'on les retrouve dans la tradition orientale.



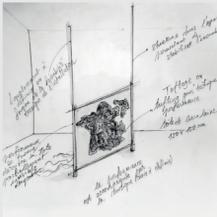
Florentin Tanas / 15h30 / Rez-de-jardin

Ce qui est surprenant avec Florentin Tanas est la facilité avec laquelle il parvient, en tant que sculpteur, à se jouer des matériaux. Les différentes compositions qu'il met en place montrent qu'il ne se laisse pas emprisonner par une matière en particulier, le plus important étant la production de structures nouvelles, et la mise en place d'éléments en tension et en interaction. Florentin Tanas propose à l'occasion de cette exposition un ensemble de compositions qui va en ce sens ; son intervention performée consiste à remplacer une à une certaines pièces par d'autres – un peu comme le ferait un mécanicien avec un véhicule – de manière à interférer avec les équilibres déjà en place, et à montrer que l'œuvre est toujours en évolution. Si la sculpture initiale donne lieu à une autre sculpture, plus inattendue, c'est aussi une manière de dire que toute œuvre en dissimule une autre.



15h / Galerie historique / Brankiça Zilovic

Brankiça Zilovic travaille des matériaux issus de l'univers du textile. Elle utilise des techniques de tissage afin d'élaborer des compositions complexes et baroques qui prennent l'allure de configurations géographiques. On pourrait dire de ces compositions qu'elles constituent des sortes de paysages mentaux, ce qui lui permet d'inscrire sa pratique à mi-chemin entre des représentations de contrées lointaines et la mise en évidence d'une dimension psychologique. Les enchevêtrements de fils sont en effet une façon de figurer les vicissitudes de la vie et les encadrements de l'âme, de même qu'ils permettent de retranscrire les trajectoires humaines, politiques ou collectives qui composent le monde d'aujourd'hui. La performance que présente Brankiça Zilovic permet d'assister au processus de tissage d'une œuvre picturale. Au moyen d'un "tufting gun", sorte de pistolet à tisser, l'artiste souligne la possible brutalité dans le geste qui pourtant consiste à créer.



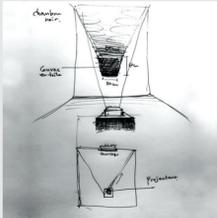
Olga Yaker / 16h / Rez-de-jardin

La pratique d'Olga Yaker s'appuie sur l'exploration de motifs picturaux – des trames géométriques, des univers organiques, des configurations abstraites – c'est-à-dire des éléments qui possèdent une réalité indépendante, et permettent à la peinture de s'exprimer. Dans le cadre de la présente exposition, l'artiste propose à un groupe de participants de contribuer à une œuvre collective, en expérimentant l'art du "dripping". Popularisé par Jackson Pollock dans les années 1940, ce geste pictural consiste à faire s'écouler de minces filets de peinture sur la surface de la toile. D'un point de vue historique, ce processus de création marque une étape importante, car la dextérité de la main n'intervient plus dans l'œuvre peinte, de même qu'il fait la part belle au hasard et à l'imprévisible. Cet atelier-performance sera donc l'occasion de revisiter la perte de contrôle, la spontanéité et le laisser-aller, tout en s'incorporant à l'identité plus rigoureuse du Musée.



15h30 / Exposition permanente / Kwangbum Jang

Kwangbum Jang développe depuis plusieurs années une technique de composition bien particulière. De nombreuses couches de couleur sont d'abord apposées sur la toile. Une fois séchées, elles sont poncées de façon à révéler des strates de peintures organisées en volutes qui s'enchaînent indéfiniment. Des motifs propices à l'imagination voient ainsi le jour, par exemple lorsqu'ils simulent des ondes qui se propagent ou des paysages montagneux qui s'estompent au loin. Des formes et des interprétations émergent de ces circonvolutions hasardeuses, une idée de la grandeur se fait jour, celle des forces naturelles qui sculptent les contrées sauvages, celle des aspirations humaines qui divergent face à l'étendue. Dans le cadre de l'exposition au Musée Français de la Carte à Jouer, Kwangbum Jang se propose de mettre en situation ses compositions picturales, en les agrémentant d'une projection imagée, et en les accompagnant de quelques mots poétiques.



Exposition
art contemporain



CHAOSMOSE

Julie Barrère
Nadya Bertaux
Jaekyoo Chong
Sandrine Elberg
Cristina Elinesco
Alexis Hayère
Kwangbum Jang
Sibo Kim
Inhyuk Park
Karole Reyes
Sir Kob
Seock Son
Florentin Tanas
Anne Vignal
Olga Yaker
Brankiça Zilovic

Commissariat : Julien Verhaeghe

Musée Français de la Carte à Jouer
du 19 septembre au 30 octobre 2020

16, rue Auguste Gervais - 92130 Issy-les-Moulineaux - M° 12 Mairie d'Issy

renseignements : www.issy.com - www.lesarches.com

Issy-les-Moulineaux



hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT



Fabienne LIADZÉ
Maire-Adjoint
Délégué à la Culture

André SANTINI
Ancien Ministre
Maire d'Issy-les-Moulineaux
Vice-Président de la Métropole du Grand Paris